

Oblomov, de LM. Formentin d'après Ivan Gontcharov, vu au théâtre Essaion le 15 février 2025.

Le personnage d'Oblomov appartient aux grandes figures de la littérature russe au même titre que l'Idiot, Raskolnikov ou Treplev, cela jusqu'à avoir donné naissance au substantif "oblomovisme" pour désigner refus de l'existence active et dénigrement de la vie "comme les autres", au profit d'une léthargie érigée en nouvel art de vivre et de ne pas se compromettre. Le roman de Gontcharov qui porte ce nom (1859) peut apparaître aussi bien comme un traité de procrastination que comme une variation sur les relations complexes maître-domestique, ou encore comme une dénonciation sous-jacente du parasitisme d'une aristocratie décadente à la fin de l'empire tsariste. LM. Formentin, auteur-adaptateur du substantiel roman, en a quant à lui réalisé une version courte, très réussie, pour la scène, où il tire l'interprétation plutôt du côté de la réflexion existentielle, Oblomov se livrant à une description critique percutante des fonctionnaires bureaucrates, ces affairés qui, tels des insectes, s'agitent pour rien, font les importants et les arrogants, et ne méritent que mépris de la part de qui a compris l'inanité de tout cela. Mais le tout de cette adaptation est sans cesse traversé d'un humour qui affleure dans nombre d'échanges entre le héros et son vieux valet (ambiguïté d'une relation, bien connue chez Tchekhov, qui oscille de la domination à la quasi-égalité entre les deux, voire aux leçons de sagesse adressées par le second au premier).

La mise en scène précise et délicate de Jacques Connort, dans le décor réaliste mais léger conçu par Jean-Christophe Choblet, et avec les beaux costumes dus à Hélène Foin-Coffe, est magnifiquement servie par deux comédiens, Yvan Varco, le domestique Zakhar, formidable, et le jeune Alexandre Chapelon, Oblomov, dont c'est le premier rôle, convaincant. A la fois il ne se passe rien puisque Oblomov est presque constamment allongé dans son lit, refusant toute action et disant ne trouver apaisement que dans le sommeil, et en même temps le spectateur est sans cesse tenu en alerte par le brio du dialogue, zigzaguant d'un sujet l'autre avec quelques pointes de gravité. On relèvera à cet égard deux scènes exceptionnelles où Zakhar est conduit, par les méandres de la complexion psychologique de son jeune maître, à endosser les rôles féminins de la mère puis de l'amoureuse en fuite : celle du rêve où Oblomov revit avec bonheur des moments de son enfance, celle de la nostalgie de l'amour entrevu pour Olga qu'il a laissée s'échapper plutôt que de s'installer avec elle dans une relation vouée à devenir conventionnelle.

Durée : 1h 10. A voir les jeudi, vendredi, samedi à 21 h. du 15 février au 22 mars 2025.